Gabrielle HOUBRE, Isolde PLUDERMACHER & Marie ROBERT (dir.), *Prostitution. Des représentations aveuglantes*

Paris, Musée d'Orsay/Flammarion, 2015

Lola Gonzalez-Quijano

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/clio/13623>

DOI : 10.4000/clio.13623

ISSN : 1777-5299

Éditeur

Belin

Édition imprimée

Date de publication : 1 mai 2017

ISBN : 9782410003741

ISSN : 1252-7017

Référence électronique

Lola Gonzalez-Quijano, « Gabrielle HOUBRE, Isolde PLUDERMACHER & Marie ROBERT (dir.), *Prostitution. Des représentations aveuglantes* », *Clio. Femmes, Genre, Histoire* [En ligne], 45 | 2017, mis en ligne le 29 septembre 2017, consulté le 06 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/clio/13623> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/clio.13623>

Ce document a été généré automatiquement le 6 janvier 2021.

Tous droits réservés

Gabrielle HOUBRE, Isolde PLUDERMACHER & Marie ROBERT (dir.), *Prostitution. Des représentations aveuglantes*

Paris, Musée d'Orsay/Flammarion, 2015

Lola Gonzalez-Quijano

RÉFÉRENCE

Gabrielle HOUBRE, Isolde PLUDERMACHER & Marie ROBERT (dir.), *Prostitution. Des représentations aveuglantes*, Paris, Musée d'Orsay/Flammarion, 2015, 232 p.

- 1 Sorti à l'occasion de l'exposition *Splendeurs et misères. Images de la prostitution 1850-1910*, qui s'est tenue au musée d'Orsay de septembre 2015 à juin 2016, cet ouvrage entend explorer la question de la prostitution en multipliant les approches, les regards et les sensibilités. S'il se situe résolument dans le champ de l'histoire de l'art, ce livre fait plus que prolonger le propos de l'exposition et de son catalogue en invitant à s'interroger sur « les notions de scandale, de saleté ou de sainteté liées à la prostitution de la femme sexuée dans le second XIX^e siècle » (p. I-II).
- 2 De l'économie du sexe en contexte colonial à la prostitution au prisme de l'écriture de soi, en passant par les prostituées photographiées par Atget ou les figures du monde prostitutionnel au cinéma, ce livre rassemble les contributions de dix-neuf historiens, historiens de l'art, historiens de la littérature, sociologues et psychanalystes. Bien que très diverses dans leurs approches et leurs objets, plusieurs contributions, si ce n'est la majorité, se situent néanmoins dans le prolongement des travaux de Gail Pheterson et de Paola Tabet, soucieux de resituer la prostitution dans un *continuum* de relations et d'échanges entre femmes et hommes. Ainsi de l'article de Christelle Taraud à propos des « petites épouses » et autres « ménagères » qui aidaient les colons à s'acclimater au

pays et leur fournissaient services domestiques et sexuels. Aux lecteurs et lectrices curieux mais non experts du thème, l'article de Michel Bozon, le premier de l'ouvrage, offre par ailleurs un large panorama géographique et historique des différentes formes de prostitution et une synthèse des approches par lesquelles les sciences sociales se sont emparées du phénomène prostitutionnel.

- 3 L'exposition *Splendeurs et misères* se limitait volontairement à la peinture et à la photographie de la seconde moitié du XIX^e siècle mais *Prostitution. Des représentations aveuglantes...* déborde largement ce cadre chronologique et artistique. L'article de Sandra Boehringer rappelle ainsi que, dans la Grèce antique, la fréquentation des prostituées était, pour un citoyen, un acte banal, une pratique qui s'affichait socialement et une forme particulièrement courante de l'érotisme. Tandis que la contribution de Geneviève Sellier nous invite au cinéma et offre un vaste panorama des images de prostituées les plus notables (par leur succès public et/ou critique) mises en scène par les cinéastes français depuis la Nouvelle Vague. Article qui, à bien des égards, est le pendant de celui de Mathias Autias sur la prostitution dans le répertoire de l'Opéra. Si la prostituée est une héroïne atypique dans son répertoire du XIX^e siècle, dans le sens où elle est davantage incarnée par des danseuses que des cantatrices et souvent reléguée au second plan, c'est peut-être parce que les compositeurs ne sont que des hommes... Mais alors que les représentations littéraires, scientifiques, politiques, artistiques et autres se multiplient, le second XIX^e siècle voit un nombre considérable de prostituées prendre la plume. Pour autant, comme le rappelle Yagos Koliopanos, l'analyse des discours des prostituées nécessite de prendre en compte les spécificités de chaque auteure et le contexte d'énonciation. Leur discours, en tant que « discours subalterne », reste particulièrement circonscrit, encadré et enfin largement dépendant du « contexte socio-politico-culturel » et donc de ce qu'il est possible de dire à partir de leur position sur la prostitution.
- 4 En parallèle de ces articles centrés sur les discours et les images, plusieurs contributions de l'ouvrage s'attellent à peindre le phénomène prostitutionnel au plus près des pratiques. L'article de Clyde Plumauzille montre ainsi combien la prostitution est une composante essentielle de l'économie des femmes du peuple dans les sociétés préindustrielles. Dans le Paris révolutionnaire, les femmes ont recours aux amours tarifés « de façon temporaire ou prolongée, comme un salaire d'appoint ou une profession à part entière, le temps de s'assurer une existence décente avant de s'établir » (p. 98). Prenant pour point de départ une « banale » carte de visite, la contribution de Gabrielle Houbre retrace la vie d'Estelle Émilie Gautier, fille de cordonnier et dotée d'une anatomie — elle est hermaphrodite — qui suscite tant l'intérêt des médecins que des voyeurs. Elle semble s'être livrée à une prostitution « clandestine, polymorphe et lucrative » (p. 121) mais de façon occasionnelle et en raison de difficultés économiques, notamment après la disparition de son mari. Enfin, bien que la prostitution hétérosexuelle féminine soit la forme de sexualité tarifée la plus reconnue et la plus représentée, le livre aborde les prostitutions homosexuelles, féminine et masculine, à travers deux articles. Régis Revenin précise toutefois qu'il est délicat de parler de prostitution homosexuelle pour des « relations qui n'impliquent pas nécessairement que les partenaires se définissent eux-mêmes comme homosexuels et aient eu des relations homosexuelles exclusives » (p. 126).
- 5 Faisant la part belle aux images, ce volume est agréablement et abondamment illustré. Néanmoins, un index des œuvres et artistes aurait été un outil précieux pour mieux

naviguer entre textes et illustrations alors que certaines représentations, comme celles de Phryné ou les photographies d'Atget, sont commentées par plusieurs auteurs. Pour autant, l'ouvrage se voulait accessible et original, tant dans la forme que dans le fond, et le résultat est à la hauteur de cette ambition. La présence d'une conclusion, voire d'une introduction plus approfondie, aurait pu, par ailleurs, aider lecteurs et lectrices à dépasser l'effet kaléidoscopique de ces 19 contributions et à mieux appréhender le monde prostitutionnel dans toute sa diversité. *Prostitutions. Des représentations aveuglantes* se lit donc avec un réel plaisir et, en prolongeant tout en les diversifiant les lignes directrices qui structuraient l'exposition du musée d'Orsay, cet ouvrage permet d'ouvrir les yeux sur l'importance du thème de la prostitution dans l'art occidental et ses enjeux.

AUTEURS

LOLA GONZALEZ-QUIJANO

Université Jean Jaurès Toulouse, Labex SMS